

ACTES 11
2023

QUATRIÈME GROUPE

ORGANISATION

PSYCHANALYTIQUE

DE LANGUE FRANÇAISE

QUATRIÈME
GROUPE

Avoir peur

• EDITIONS IN PRESS •

Avoir peur

ACTES 11 – 2023
QUATRIÈME GROUPE



Quatrième Groupe, Organisation Psychanalytique de Langue Française (OPLF)

Directeur de la publication : Jean-Jacques Barreau

Numéro réalisé par : Marie Aguera, Jean-Louis Serverin

Le *Quatrième Groupe*, Organisation Psychanalytique de Langue Française (OPLF), a été fondé en 1969 par Piera Aulagnier, François Perrier et Jean-Paul Valabrega après qu'ils eurent démissionné de l'École Freudienne de Paris (EFP) en raison de leur désaccord sur les principes et les modalités de formation envisagés par Lacan. Ils furent alors rejoints par un petit groupe de collègues. Issu d'une scission, le *Quatrième Groupe* devient, avec la Société Psychanalytique de Paris : l'Association Psychanalytique de France, et l'École Freudienne de Paris : la quatrième société psychanalytique française, d'où son nom. À partir de l'analyse des impasses et des difficultés auxquelles toute société analytique est confrontée au regard de la transmission analytique et des modalités de validation d'une formation analytique, le projet des fondateurs a été de penser et de théoriser analytiquement le problème de la formation du psychanalyste, de créer une nouvelle société analytique ne s'alignant ni sur les exigences de l'IPA (Association Internationale de Psychanalyse), ni sur celles de l'EFP, et où leurs principes théoriques seraient mis en œuvre.

Les principes fondamentaux de notre association sont énoncés dans un texte fondateur, appelé *Le Cahier bleu*, publié dans le premier numéro de la revue *Topique*, et consultable sur le site du *Quatrième Groupe*. Le *Quatrième Groupe* publie désormais chaque année, dans les *Actes du Quatrième Groupe*, les conférences exposées aux *Journées scientifiques* auxquelles s'ajoutent des articles en rapport avec le thème traité. Conformément à l'esprit d'ouverture et de confrontation qui a toujours, depuis sa fondation, inspiré le *Quatrième Groupe*, ces conférences ou articles réuniront des auteurs appartenant aussi bien au *Quatrième Groupe* qu'à d'autres Sociétés de psychanalyse ou à d'autres disciplines.

Quatrième Groupe : 19, boulevard Montmartre, 75002 Paris
(Tél. : 01 55 04 75 27) Site internet : <http://quatrieme-groupe.org>

Sommaire

Les auteurs	9
Introduction.....	11
<i>Sylvie Cognet, Présidente du Quatrième Groupe</i>	
Peurs individuelles, peurs collectives	17
<i>Nathalène Isnard-Davezac</i>	
Peur de l'origine et origine de la peur	31
<i>Daniel Sibony</i>	
Variations entre peur et angoisse	49
<i>Brigitte Dollé-Monglond</i>	
Qui a peur de Virginia Woolf ?	75
<i>Francis Drossart</i>	
Des peurs chevillées aux corps	81
<i>Pierrette Laurent</i>	
Peur et angoisse dans l'anthropologie freudienne	99
<i>Isabelle Alfandary</i>	
L'effroi infans	119
<i>Jean-François Chiantaretto</i>	

Les auteurs

Isabelle Alfandary est psychanalyste (membre de la SPF), philosophe et professeure de littérature américaine à l'Université Sorbonne Nouvelle. Elle a présidé l'assemblée collégiale du Collège international de philosophie de 2016 à 2019. Ses travaux portent sur les rapports entre philosophie, psychanalyse et littérature.

Ses deux ouvrages les plus récents sont *Derrida-Lacan : l'écriture entre psychanalyse et déconstruction* (Hermann, 2016) ; *Science et fiction chez Freud. Quelle épistémologie pour la psychanalyse ?* (Ithaque, 2021).

Jean-François Chiantaretto, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF, professeur de psychopathologie (Université Sorbonne Paris Nord).

Ses derniers livres : *Aux origines du Je : l'œuvre de Piera Aulagnier* (avec Aline Cohen de Lara, Florian Houssier, Catherine Matha, Ithaque, 2022) ; *La perte de soi* (Campagne Première, 2020) ; *Psychanalyse et culture : l'œuvre de Nathalie Zaltzman* (avec Georges Gaillard, Ithaque, 2020).

Brigitte Dollé-Monglond, docteure en lettres modernes, psychologue clinicienne de formation, psychanalyste, membre et ancienne présidente du Quatrième Groupe, thérapeute familiale, membre titulaire de la SFTF (Société française de thérapie familiale).

Auteure de nombreux articles, contributions dans des revues psychanalytiques et recueils collectifs (Bibliographie sur le site du Quatrième Groupe) et des ouvrages : *Le sentiment de solitude, approche psychanalytique* (dir) (In Press 2018), *La thérapie familiale à l'heure de la singularité des couples et des familles* (nouvelle édition revue et augmentée, ESF, 2021) Outre des sujets diversifiés, ses travaux se concentrent aujourd'hui sur l'étude des affects dans une approche psychanalytique. Elle exerce à Tou-

louse en consultation libérale en tant que psychanalyste dans différents cadres : cure, entretiens de couple, supervisions.

Francis Drossart, psychiatre, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF, directeur de recherches associé au CRPMS (Université Paris Diderot-Sorbonne Paris Cité).

A publié de nombreux articles et des ouvrages dont : *Une théorie kleinienne de la destructivité et de la créativité* (Éditions du Hublot, 2016), *Hiatus Adolescent* (avec Patrick Ayoun, MJWF Éditions, 2018).

Nathalène Isnard-Davezac, ancienne présidente du Quatrième Groupe, analyste membre du Quatrième Groupe OPLF, psychanalyste, auteure de différents articles et ouvrages.

Pierrette Laurent, psychanalyste, membre du Quatrième Groupe OPLF, formatrice au CIRPPA. A publié différents articles et ouvrages dont *Conduire un groupe de psychothérapie d'enfants* (Érès, 2019), *La sensorialité dans les groupes* (avec Delphine Lhotellier, Érès, 2021).

Daniel Sibony, docteur d'État en mathématiques, docteur d'État en philosophie, professeur des universités, psychanalyste, a publié de nombreux ouvrages dont *L'enjeu d'exister* (Seuil, 2007) ; *De l'identité à l'existence, Questions d'être* (Odile Jacob, 2012) ; *Shakespeare, Questions d'amour et de pouvoir* (Odile Jacob, 2022). A tenu un séminaire indépendant sur les pratiques symboliques de 1974 à 2016.

Introduction

SYLVIE COGNET,
PRÉSIDENTE DU QUATRIÈME GROUPE

BONJOUR À TOUS, selon nos usages il revient à la présidente du Quatrième Groupe, l'insigne honneur d'introduire les journées scientifiques de cette année 2022.

Je dois vous dire que j'en suis particulièrement heureuse car en 2020 et 2021, j'étais responsable des dernières journées scientifiques en qualité de secrétaire scientifique : comme vous le savez elles ont été reportées deux fois pour cause de pandémie pour finalement avoir lieu par Zoom.

Sur le plan scientifique ce fut pour nous tous une première. L'expérience a cependant montré ses limites en termes qualitatifs pour les échanges concernant la métapsychologie, néanmoins nous avons pu malgré tout préserver les contenus grâce à leurs publications dans les Actes du Quatrième Groupe.

Votre présence ici témoigne de l'intérêt que vous portez à nos modalités de transmission concernant le travail scientifique et je vous en remercie – j'en profite pour dire ma gratitude aux conférenciers de l'année dernière pour s'être adaptés aux circonstances frustrantes de la diffusion par Zoom, dans le but de continuer à faire vivre ces lieux de recherches précieux que sont les Journées scientifiques du Quatrième Groupe où tous les conférenciers ont le temps de développer une pensée et une recherche métapsychologique absolument essentielle pour la psy-

chanalyse, face à un auditoire qui aura aussi sa part lors des discussions qui auront lieu après les exposés de chaque demi-journée.

Dans son dernier livre *Le verbe devant l'inconscient*, Jean-Claude Rolland¹ s'interroge avec cette formulation comme entête d'un chapitre : peut-on élargir encore le champ de la métapsychologie ?

Le thème choisi cette année, « Avoir peur », répond à cette question par l'affirmative si on accepte de travailler aussi hors les murs de la métapsychologie freudienne en ouvrant la réflexion à d'autres champs : littéraire, poétique, sociologique, anthropologique comme nous le verrons avec Isabelle Alfandary, ainsi qu'à d'autres conceptualisations permettant d'aborder notre sujet par des prismes différents qui enrichiront et donneront de la chair à cette recherche.

« Un analyste est quelqu'un qui tait ses cauchemars pour vous laisser dire vos rêves, un veilleur de nuit si l'on veut qui lorsqu'il parle, calme par un peu de lumière votre peur du jour »

Je cite là Michel Schneider².

J'ai trouvé que cette phrase illustre parfaitement l'argument proposé par nos secrétaires scientifiques organisateurs de ces journées à l'initiative de Nathalie Isnard-Davezac qui interviendra tout à l'heure. «... calmer la peur du jour par un peu de lumière...», reprise lointaine mais familière de la célèbre phrase de Freud citée dans l'argument « Lorsque quelqu'un parle il fait clair », formulation donnant effectivement tout son sens à cette interlocution qualifiant l'échange entre deux personnes, qui devient si singulière quand il s'agit d'un analyste avec son patient (le transsubjectal dont parle Perrier), singulière par le transfert qui s'y noue, et singulière aussi par l'asymétrie qui organise cette rencontre.

La peur est une notion complexe et difficile à saisir du côté de la métapsychologie car la notion d'angoisse lui dispute ici le terrain ; le

1. Rolland J.C. (2022). *Le verbe devant l'inconscient*. Paris, Ithaque.

2. Schneider M. (2010). *Lacan, les années fauves*. Paris, PUF.

dieu romain Janus pourrait peut-être la représenter, en effet comme lui, elle a la particularité d'être bifrons, elle présente deux visages, l'un tourné vers le passé plongeant dans les espaces sombres et étendus de psyché, l'autre regardant vers l'avenir, médusé par la réalité du monde.

Depuis deux ans en effet, nous en avons hélas une nouvelle illustration avec la pandémie mondiale de Covid et son cortège funèbre, et récemment encore avec les événements survenus en Ukraine ; nous savons que la peur est de retour individuellement et collectivement.

Ce thème sera traité par chaque intervenant avec le cheminement qui lui est propre, pour ce qui me concerne je me contenterai d'évoquer ce moment de basculement irréversible loin des vertes prairies de l'enfance, que fût pour moi ce moment de la vision du film *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais quand j'avais 8 ans. Comment dire l'effroi, car ce terme est plus juste à cet endroit, de découvrir ce que des hommes peuvent faire à d'autres hommes. Cette peur innommable éprouvée alors est venue mettre un terme à l'innocence enfantine par cette sensation vécue comme l'expérience soudaine partagée avec les victimes d'être « tombées momentanément, avec eux, hors du monde » selon la formulation de Nathalie Zaltzman³.

Mais la peur ce peut être aussi l'expérience contre transférentielle retraversée parfois par les analystes avec certains patients quand ensemble ils touchent aux morts et au meurtre... Il y a des choses que l'on a bien du mal à regarder en face, et pourtant c'est le quotidien de notre travail d'analystes, car peu ou prou nos patients viennent à nous pour affronter leurs peurs, et nous sommes les passeurs, « veilleurs de nuit », selon Michel Schneider, qui permettent la traversée des ombres : peur de la mort, peur de la séparation, peur de la castration, peur de l'autre étranger ou peur de l'autre en soi, nul doute que tout cela ne soit évoqué dans ces journées... Peur à distinguer de l'angoisse peut-être qui aurait pourtant ceci de commun de menacer l'intégrité du Moi,

3. Zaltzman N. (1999). *La guérison psychanalytique*. Paris, PUF.

ce qui peut s'éprouver du côté d'un simple vacillement passager, jusqu'au paroxysme du morcellement psychotique. La clinique montre bien que ces moments ne sont pas rares et qu'ils accompagnent les mouvements internes de chaque cure.

Une fois mise en représentation, par le truchement de sa mise en mots partageable en séances, on espère qu'opère « la magie lente » du côté de la transformation de l'éprouvé de la peur en scénario fictionnel. La pulsion de destructivité, celle qui met en péril la relation à l'objet, serait-elle à l'origine de la peur ? La théorisation de Nathalie Zaltzman à propos de la pulsion anarchiste est inévitable à cet endroit⁴.

Une autre piste de réflexion, qui n'a pas non plus échappé à Danièle Brun⁵ dans son livre *La féminité retrouvée*, m'a conduit vers l'évocation de la fuite de Breuer devant le transfert d'Anna O. : avoir peur prend ici les affres attachées à la peur du féminin dans sa capacité désirante... Les beaux cas cliniques des patientes des *Études sur l'hystérie*⁶ nous montrent théâtralement des symptômes plus bruyants que ceux rencontrés aujourd'hui, et pourtant, je crois que nous aurions tort de nous en détourner également ici. « La pensée et le féminin », dans la théorisation de Vladimir Granoff⁷, aurait aussi toute sa place dans nos débats actuels, nous permettant de complexifier la peur du féminin dans les deux sexes, autour des questions de la bisexualité psychique et de la castration. Dans un article intitulé « L'angle vif », Fedida écrit (p. 135) « (...) c'est ainsi que le féminin doit être tenu pour une sorte de cause première du processus psychanalytique. C'est aussi l'atopie de la théorie psychanalytique. »

Une façon de dire que la peur aurait partie liée avec le féminin et se déclinerait souvent selon de diverses figurabilités.

4. Zaltzman N. (2011). *Psyché anarchiste*. Paris, PUF.

5. Brun D. (2021). *La féminité retrouvée*. Paris, Odile Jacob.

6. Freud S., Breuer J. (1895). *Études sur l'hystérie*. Paris, PUF, 2002.

7. *L'inactuel*, numéro 6.

Daniel Sibony, que nous avons le plaisir de compter parmi nous ce matin et qui a écrit *Le féminin et la séduction*⁸ il y a de nombreuses années, ne me contredirait pas sur ce point je pense.

« Des peurs collectives aux peurs individuelles » selon le titre de la conférence de Nathalie Isnard-Davezac à laquelle je laisse la parole, nul doute que nos conférenciers vont nous mener aux confins de ce qui nous hante tous à savoir : la crainte d'une rencontre avec l'arbitraire, celui qui scelle le destin de l'humaine condition... permettez-moi donc pour finir de laisser la parole à Imre Kertesz⁹.

« Le bruissement stérile de ma perplexité est parfois recouvert par les hurlements sauvages de la peur. Ce n'est pas la crainte de la peur, la lâcheté, non, c'est plutôt autre chose ; et quelquefois j'ai l'impression de ne pouvoir me fier qu'à ma peur, comme si c'était ce qu'il y a de meilleur en moi, qui avec le temps me mènera peut-être quelque part, je m'exprime mal, qui peut-être me sortira de quelque part, même si elle ne me mène nulle part... »

Apparaît ici la figure de l'écrivain : « Un phobique qui réussit à métaphoriser pour ne pas mourir de peur pour ressusciter dans les signes... » selon la formulation de Julia Kristeva¹⁰.

Je vous remercie.

Mars 2022.

8. Sibony D. (1987). *Le féminin et la séduction*. Paris, Livre de poche.

9. Kertesz I. (2006). *Le refus*. Arles, Actes sud.

10. Kristeva J. (1980). *Les pouvoirs de l'horreur*. Paris, Points, 1983.

Avoir peur

ACTES 11 • 2023

QUATRIÈME GROUPE

Directeur de la publication : Jean-Jacques Barreau

Comité de rédaction : Marie Aguera, Jean-Louis Serverin

La peur est un éprouvé individuel et collectif qui nous traverse tous.

À notre époque comme jadis, la peur fait son œuvre dans la civilisation et s'invite dans la cure du côté du patient et parfois même, du côté de l'analyste. « Il fait plus clair quand quelqu'un parle » (Freud, 1905) dit l'enfant effrayé par l'obscurité. La peur habite la chambre de l'enfant et l'adulte est concerné par la mémoire de cette peur qui touche à la sexualité infantile mais aussi à l'originaire. Face au patient, l'analyste peut éprouver la peur qui émane de lui. Par la suite, son travail suppose un dessaisissement du risque de l'emprise et de la fascination.

Si la peur en soi, comme la peur de la réalité peut favoriser la construction du sujet, elle peut aussi comme le dit Maupassant être « un spasme affreux de la pensée et du cœur ». Elle est le symptôme de l'époque. Notre civilisation aux prises avec des réminiscences mortifères concernant le meurtre et la barbarie, nous condamne-t-elle à un « faire » opposable à la représentation ?

Cet ouvrage nous permet de réfléchir à cet éprouvé qu'est la peur, et en quoi elle mobilise ou immobilise la psyché.

Isabelle Alfandary, Jean-François Chiantaretto, Brigitte Dollé-Monglond, Francis Drossart, Nathalie Isnard-Davezac, Pierrette Laurent, Daniel Sibony.



ISBN : 978-2-84835-807-9

22 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •